

ERNESTO NETO LEVIATHAN THOT

Panthéon

du vendredi 15 septembre au dimanche 31 décembre 2006

Place du Panthéon – 75005 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

**Ministère de la culture et de la communication
Délégation aux arts plastiques**

Anne Racine – Tél. 01 40 15 74 60

Marie-Christine Hergott

Tél. 01 40 15 75 23

marie-christine.hergott@culture.gouv.fr

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél. : 01 53 45 17 13

r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

Centre national des arts plastiques

Bénédicte Godin

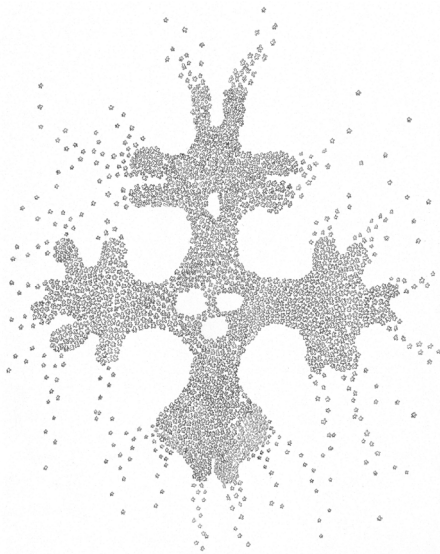
Tél. 01 46 93 99 55

benedicte.godin@culture.gouv.fr



35^e édition

Ernesto Neto LEVIATHAN THOT



Panthéon
du vendredi 15 septembre
au dimanche 31 décembre 2006

Du vendredi 15 au samedi 30 septembre 10h à 17h45
À partir du 1er octobre, 10h à 17h15
4,80 € (tarif réduit et abonnés Festival) à 7,50 €
Gratuit moins de 18 ans

Renseignements : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Commande publique
du ministère de la culture et de la communication
(Délégation aux arts plastiques
et Centre national des arts plastiques)
et du Festival d'Automne à Paris
Réalisation : Panthéon / Centre des monuments nationaux
et Festival d'automne à Paris

Avec le soutien de TAM, lignes aériennes brésiliennes,
de Rosset et de l'Ambassade du Brésil en France

Léviathan Thot, installation monumentale conçue par l'artiste brésilien Ernesto Neto pour le Panthéon, est une œuvre anthropomorphique. Du Léviathan, monstre du livre de Job auquel elle emprunte son nom, elle a les improbables yeux, le cerveau, la bouche, le cœur et les membres ; une créature de tulle contrebalancée par des masses de polystyrène, accrochée sous la coupole d'un des monuments les plus chargés d'histoire de la République.

Cette sculpture, envisagée par l'artiste comme « un corps spatial » joue de la confrontation entre une animalité qui emprunte sa vie à la tension des matières en lutte contre la gravité – instant d'équilibre où les voiles de lycra se font peau – et une rationalité architecturée, sédimentation d'enjeux culturels et politiques, représentée par le bâtiment lui-même et ses multiples inscriptions commémoratives.

« Cette œuvre est construite comme un organisme de contact entre deux éléments : le corps d'une part, ses harnais d'autre part. Tout cela sera suspendu et ne trouvera l'identité de sa forme que dans l'équilibre résultant d'un conflit entre gravité et matière... jusqu'à s'immobiliser. [...] Quel meilleur lieu que le Panthéon pour débattre du conflit entre nature et culture ? Par-delà la complexité d'une possible approche philosophique, je dirais que je viens d'une ville où la nature omniprésente porte ce conflit à son paroxysme : Rio de Janeiro. Ici, nous avons à survivre dans une relation organique et dramatique où s'affrontent nature et civilisation. Une nature forte, d'une présence intense, une ville cernée d'impressionnantes montagnes dont la minéralité côtoie l'immensité vide de la mer, des lacs et de la baie ; la luxuriance de sa forêt tropicale. Ici se révèlent les limites de la civilisation. La ville grossit à l'image d'une rivière contrainte. Ici l'histoire est plus le fait des éléments que de la culture. Depuis plus de six cent millions d'années, mer et montagnes y déploient leur présence et leur infinité. À l'opposé de tout cela, le Panthéon : un monument de culture et d'histoire dont mon installation serait l'enfant. L'œuvre ne peut s'envisager en dehors de ce contexte dont le bâtiment sera le cocon historique. Thot, dieu de l'Égypte ancienne, inventeur de l'écriture et scribe des dieux, viendra perturber l'installation... »



Rencontre avec Ernesto Neto

Vous avez été invité à créer une vaste installation in situ pour le Panthéon. Quelles ont été vos premières réactions quand vous avez découvert ce bâtiment particulièrement imposant ?

J'en ai eu très peur : une telle brutalité, un tel gigantisme, et toutes ces peintures, toute cette histoire ! Mais pour comprendre mon projet au Panthéon, il faut remonter à celui que je devais réaliser l'année passée à la Salpêtrière, hélas abandonné. La chapelle de la Salpêtrière est très belle et féminine, bien qu'imposante. J'aimais beaucoup ses charpentes de bois, sa relation avec l'Histoire de la Femme, la manière, aussi, dont elle représente un moment de transition de la société moderne, avec la naissance de la psychiatrie. Le Panthéon est, à l'opposé, un bâtiment très lourd, très masculin. Comment gérer un tel espace ? Pour trouver une réponse, j'ai commencé à entrer en relation avec son histoire. Et j'ai compris combien cet édifice était intéressant en regard de ce que le monde est aujourd'hui devenu. Il symbolise le glissement de la monarchie vers la République, ce moment où l'architecture n'est plus un domaine uniquement réservé au roi. Et en même temps il devient une tombe, sans lumière. C'est le monument du changement politique, le fruit de la pré-modernité : le début de ce pont qui mène jusqu'à nous. Tout cela a oxygéné mon esprit.

Avez-vous également été inspiré par le pendule de Foucault, qui est comme le cœur de l'édifice ?

Bien sûr, c'est un objet fantastique ; en plus, il me rappelle mon œuvre, qui est elle-même comme un pendule. Autant le panthéon est le monument des changements politiques, autant le pendule est l'image des révolutions scientifiques. Bref, le panthéon est comme la rencontre de ces deux rationalismes.

En quoi ses réflexions ont-elles nourri l'imaginaire de l'œuvre que vous avez imaginée ?

Aujourd'hui, après environ deux siècles de modernité, je pense que nous vivons une nouvelle transition, elle aussi très violente. Quel est le monde que nous voulons pour demain ? Cette question est plus que jamais d'actualité. Le peuple donne toujours le pouvoir à ses représentants, mais ces derniers semblent absolument démunis face au pouvoir économique. On le sent très bien au Brésil, comme en France : le pouvoir national de chaque pays est profondément affaibli par la puissance des grandes multinationales. Mon installation est un peu comme une réponse, ou une transposition, de ce moment de transition.

Concrètement, en quoi va-t-elle consister ?

Il s'agit d'une pièce gigantesque, une des plus grandes que j'ai jamais réalisées. Un monstre très organique. Comme un coquillage, avec sa part de viande. Elle flottera dans le vide de ce Léviathan qu'est le Panthéon, soumise à une très forte gravité. Dans ce bâtiment très masculin, c'est une œuvre de contraste, très féminine, comme toujours chez moi. Elle met en tension les questions que je viens d'évoquer : elle est organique, parce qu'elle adopte le point de vue de la vie ; mais par sa puissance elle se rattache aussi au rationalisme écrasant du bâtiment et de son histoire.

Pourrait-on dire qu'il s'agit là de la plus politique de vos œuvres ?

Cette œuvre devient particulièrement politique à cause du contexte, mais de toute façon tout ce que je fais a à voir avec le politique : une tentative de donner une respiration au monde. Peut-être est-ce propre aux habitants de Rio de Janeiro : nous adorons détacher la poésie du chaos.

C'est ce qui pourrait résumer votre conception de l'art ?

Vous voulez savoir ce qu'est l'art selon moi ? (Il se met à chantonner) L'art, c'est toi toi toi et toi...

Par ce chant, vous faites allusion au rôle primordial que vous accordez au visiteur et à ses sens, en lui offrant des situations enveloppantes, constituées souvent de matières molles, d'épices. Cette participation requise est d'ailleurs un des leitmotivs de l'art contemporain brésilien. Comment l'expliquez-vous ?

De grands artistes brésiliens des années 60, comme Lygia Clark et Hélio Oiticica, ont effectivement ouvert la voie de cet art de la participation, en imaginant des installations pénétrables et en proposant au public, plus que des œuvres, de véritables expériences. Leur mouvement, le néo-concrétisme, m'a beaucoup marqué, même si je suis davantage influencé par d'autres artistes brésiliens comme Tunga ou Cildo Mereiles. Pour moi, la relation de base aux choses, c'est le toucher. Ce n'est qu'ensuite que cela dérive vers d'autres sens : mes pièces pleines d'épices sont à toucher autant qu'à sentir. La sculpture est en soit quelque chose qui a beaucoup à voir avec le tactile. J'ai d'ailleurs remarqué qu'en fin de journée, mon toucher devient plus sensible que mes yeux. Comme Michel-Ange à la fin de sa vie... Au fond, il y a dans l'art brésilien une volonté de créer un espace confortable et protecteur qui permet d'engendrer un état de réflexion silencieuse, et d'entrer en contact avec son propre corps. Cela permet également d'accéder à une certaine libération sociale, née de la surprise que suscite cette expérience ; un échange ludique avec des inconnus.

Quand vous évoquez vos œuvres, il vous arrive fréquemment de chanter un air de bossa-nova, ou d'entamer un pas de samba. Quel rapport vos œuvres nourrissent-elles avec la danse et la musique ?

La forme qui naît de la danse est primordiale pour moi. La danse, c'est le moment où tu configures ton âme avec ta spiritualité. Nous autres brésiliens sommes très forts dans notre âme, nous travaillons beaucoup à partir de cela. La danse est abstraite, tu y es comme nu. Mes installations sont comme elle : un pur mouvement : le corps sur le temps ; quelque chose qui arrive maintenant. Une sensualité de temps, et d'espace... Quelque chose qui conduit vers une expérience métaphysique. Quand j'étais jeune, j'ai fait des études de cosmologie et de biologie. Je n'ai jamais pu devenir astronaute comme je le désirais, mais je garde une relation très forte à la Nature ; il y a en moi un profond désir de continuité entre elle et mon corps, qui m'a poussé, très jeune, à me rapprocher du bouddhisme. Je comprends l'art de manière universelle, et rien pour moi n'est plus universel que notre corps ».

Propos recueillis par Sarah Jeong

Note d'intention d'Ernesto Neto

Léviathan Thot : sous la coupole du Panthéon, à l'ombre de l'histoire, monument mémoire des transformations et évolutions des sociétés occidentales. Monument gigogne, abritant d'autres monuments. L'ancienne Basilique Sainte-Genève, devenue Panthéon sous la Révolution française, objet convoité du désir politique. Sous ses voûtes, le Pendule de Foucault, gloire de la science, expérience physique prouvant la rotation de la terre, allant et venant depuis plus d'un siècle.

La sculpture comme corps spatial, le sol comme espace, lieu où l'environnement sociopolitique rejoint le désir d'infini, le monde pour terre, la gravité pour pensée physique et la structure du tout en éternel conflit avec la puissance de la matière, équilibre et tensions des pouvoirs, relation des énergies, par-delà la culture.

Aussi loin serons-nous, corps mobiles, pour autant qu'il n'y ait pas d'obstacle sur le chemin, la gravité reste le point d'évanouissement de notre conception de l'espace, l'horizon étalon de notre appréhension, l'ancre de notre désir à la surface de la terre.

Au-delà de ces libres et délirantes pensées et pour expliquer comment j'entends pénétrer dans ce temple du rationalisme, je dirais que je travaille actuellement à un projet intitulé *Léviathan*, pièce anthropomorphique qui prendrait place dans l'espace vide créé par Soufflot.

Cette sculpture est construite, ou plutôt, ainsi que j'aime à le dire, apparaît, se développe, comme un organisme de contact.

Ce monstre humanoïde est fait, comme la plupart de mes œuvres, d'une relation complémentaire entre deux éléments ou une combinaison de relations de ces deux éléments : le corps, d'une part, ses harnais d'autre part. Le corps est constitué de tulle polyamide, « peau-continent », et de petites billes de polystyrène, cellules desséchées; les harnais sont faits de tubes de polystyrène reliés à ce corps, contrebalancé par des poches de sable. Voilà la base de ce travail.

Tout cela sera suspendu et ne trouvera l'identité de sa forme que dans l'équilibre résultant d'un conflit entre gravité et matière... jusqu'à s'immobiliser. Une cristallisation vivante née de la tension exercée par la masse de matière polystyrène fluide sur le tulle-peau, vibrant de transparence. Un frémissement de vie sur une peau qui reste l'ultime limite entre nous et toute chose.

La pièce est constituée de cinq parties : le visage, portant la peur et l'esprit ; le corps, représentant le désir et l'énergie en mouvement ; les côtés sont les mains, droites et gauches, qui représentent équité, justice et action sur le monde, main d'attention ou de violence, d'écrivain ou de musicien, mains des mains... Possibles représentations de notre éthique. Enfin, cinquième élément, espace du cœur et du cerveau, les organes, le système circulatoire, irriguant l'ensemble du système et peut-être lieu de l'amour.

Mon travail qui envisage le corps comme un paysage s'attache à toutes formes possibles de vie, non seulement humaine, mais également animale, végétale et jusque dans ses plus minuscules manifestations.

Quel meilleur lieu que le Panthéon pour débattre du conflit entre nature et culture ? Par-delà la complexité d'une possible approche philosophique, je dirais que je

viens d'une ville où la nature omniprésente porte ce conflit à son paroxysme : Rio de Janeiro. Ici, nous avons à survivre dans une relation organique et dramatique où s'affrontent nature et civilisation. Une nature forte, d'une présence intense, une ville cernée d'impressionnantes montagnes dont la minéralité côtoie l'immensité vide de la mer, des lacs et de la baie ; la luxuriance de sa forêt tropicale. Ici se révèlent les limites de la civilisation. La ville grossit à l'image d'une rivière contrainte. Ici l'histoire est plus le fait des éléments que de la culture.

Depuis plus de six cent millions d'années, mer et montagnes déploient ici leur présence et leur infinité.

À l'opposé de tout cela, le Panthéon : un monument de culture et d'histoire dont mon installation serait l'enfant.

L'œuvre ne peut s'envisager en dehors de ce contexte dont le bâtiment sera le cocon historique.

Également comprimé par l'architectonique de ce cocon culturel – sixième partie de l'installation –, le Pendule de Foucault, indice de notre perception de l'écoulement du temps et signe de la conscience rationnelle que nous en avons constituée la septième et ultime partie de la sculpture, de l'œuvre d'art... La naissance en est le mythe, la naissance du Léviathan.

Ernesto Neto

Né en 1964 à Rio de Janeiro, où il vit et travaille.

Figure de la jeune création brésilienne, Ernesto Neto se démarque par la singularité avec laquelle il traite les notions d'espace et de corps.

Les créations d'Ernesto Neto figurent au sein des collections telles que Tate Modern Gallery à Londres, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid, Centre Pompidou, Hirshhorn Museum à Washington, MoMA et Guggenheim Museum à New York, Carnegie Museum à Pittsburgh...

Choisi pour représenter le Brésil à la 49e Biennale de Venise, il réalise, par ailleurs, un décor pour la Merce Cunningham Dance Company en 2004.

Depuis 1987, Ernesto Neto propose une œuvre aux multiples facettes qui invitent les visiteurs à une expérience sensorielle intense.

Sculptures suspendues, fragiles et imposantes, et sculptures intimes nourrissent une œuvre poétique riche et inclassable.

Ernesto Neto place le corps et les sens au cœur de l'expérience artistique. Ses sculptures utilisent des matériaux flexibles, translucides, « épidermiques » (lycra, tissus de polyamide, mousse...) et des épices odorantes, caressantes (poivre, safran, cumin, clous de girofle...).

La force de l'œuvre d'Ernesto Neto tient peut-être à son apparente précarité. Ses sculptures en apesanteur, à l'échelle des lieux investis, convient le spectateur à un voyage intérieur. Elles donnent à penser le passage du temps, la fragilité du monde. Leurs formes étranges s'apparentent à des corps délicats, parfumés, emplis d'épices, de sable ou de riz... Leur matière translucide et flexible, qui joue avec la lumière, rappelle la peau...

Ernesto Neto façonne des environnements sereins et harmonieux, qui procurent au visiteur une sensation de sécurité.

Les formes organiques, élastiques et souples, de ses sculptures créent une atmosphère pacifiée qui appelle à l'interaction, à une complicité physique.

Les visiteurs se sentent libres de rencontrer les œuvres : de les manipuler et les sentir, jusqu'à s'y réfugier. Chacun peut y éprouver de tout son poids la résistance des matériaux et entrer en contact avec son propre corps.

Le Panthéon

Au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, au milieu du quartier latin, des écoles et des universités, le Panthéon domine Paris. Durant presque tout le 19e siècle, bien avant la Tour Eiffel, le Sacré-Cœur de Montmartre ou la Tour Montparnasse, le Panthéon était le premier monument qu'apercevait le provincial ou l'étranger arrivant à Paris, celui d'où il pouvait admirer toute la ville dans une vue unique, complète et pour tout dire exceptionnelle.

La Basilique Sainte-Geneviève devenue Panthéon sous la Révolution française, tantôt phare, tantôt caverne, constitue un ensemble magistral de l'architecture de la fin du 18e siècle, tout autant qu'un emblème et un témoin toujours vivants de l'Histoire de France depuis plus de 250 ans. Le Panthéon est considéré comme un modèle de réalisation alliant, selon un érudit du siècle des Lumières, « la légèreté de la construction des édifices gothiques avec la pureté et la magnificence de l'architecture grecque ». Chef d'œuvre de l'architecte Soufflot, le Panthéon s'inscrit dans le renouveau de l'urbanisme parisien qui fait de lui un élément incontournable dans la visite des monuments de la capitale. Par sa position au sommet de la montagne Sainte-Geneviève il est un repère dans la ville et demeure au regard de tous comme l'âme du quartier latin. Célèbre pour son dôme, admirable synthèse d'équilibre toute en harmonie, cet édifice l'est également pour son décor intérieur. Résultant des affectations contradictoires qu'a connu le monument depuis la Révolution, le décor mêle symboles chrétiens et républicains dans une grande confusion idéologique. Eglise, temple de l'humanité ou basilique nationale selon les régimes, les peintures situées sur les bas-côtés de la nef reflètent par l'intensité de leur message le syncrétisme artistique de la IIIe République (notamment celles de Puvis de Chavanne).

Au delà de l'impression de puissance dégageée par le bâtiment, le Panthéon est devenu aujourd'hui avant toute autre considération une nécropole républicaine où l'Histoire de la France se confond avec le monde des écrivains, des scientifiques, des généraux, des ecclésiastiques, des hommes politiques... Aussi, après avoir franchi le péristyle d'entrée, le visiteur ne peut que se recueillir devant la solennité des espaces et demeure frappé par l'immensité des lieux. Seul, le balancement du pendule situé au centre du bâtiment, réplique de l'expérience menée par Foucault en 1851 sur la rotondité de la terre, semble troubler sa profonde quiétude. La crypte abrite les tombeaux de plus de 70 personnages depuis Voltaire, Jean-Jacques Rousseau jusqu'à Alexandre Dumas, inhumé le 28 novembre 2002.

Le Centre des monuments nationaux assure l'ouverture au public du Panthéon et sa valorisation culturelle.

Contact presse Centre des monuments nationaux

Marie-Ange Gonzales

Tél. 01 44 61 21 86

marie-ange.gonzales@monum.fr



35^e édition

Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

Arts Plastiques

Ernesto Neto / *Léviathan Thot*
Panthéon
15 septembre au 31 décembre 2006

Downtown 81
agnès b. / Skyline
21 octobre au 21 novembre

Cameron Jamie / *JO*
Opéra Comique
23 octobre

Ryan McGinley
agnès b. / Galerie du Jour
28 octobre au 2 décembre

Musique

The Cycles of The Mental Machine
Jacqueline Caux / **Jeff Mills**
Centre Pompidou
14 septembre
Carl Craig
Centre Pompidou
16 septembre

De Mongolie
Maison de l'architecture
21 septembre au 1er octobre

Wolfgang Rihm / *Vigilia*
Église Saint-Eustache
10 octobre

Hugues Dufourt / **Johannes Brahms** / **Ludwig van Beethoven**
Auditorium / Musée d'Orsay
17 et 18 octobre

Heinz Holliger / **György Kurtág**
Théâtre du Châtelet
6 novembre

Pascal Dusapin / **Peter Mussbach**
Faustus, the Last Night
Théâtre du Châtelet
15, 16 et 18 novembre

Olivier Messiaen / **Brian Ferneyhough** /
Claude Debussy / **Edgard Varèse**
Salle Pleyel
18 novembre

George Benjamin / **Martin Crimp** /
Daniel Jannetteau / *Into the Little Hill*
Opéra National de Paris / Bastille-
Amphithéâtre
22, 23, 24 novembre

George Benjamin / **Wolfgang Rihm**
Opéra National de Paris / Bastille-
Amphithéâtre
27 novembre

Tristan Murail / **Joshua Fineberg** / **Hugues Dufourt** / **Jason Eckardt**
Ircam / Espace de projection
4 décembre

Jason Eckardt / **Tristan Murail** / **Pascal Dusapin** / **Joshua Fineberg** / **Drew Baker**
Ircam / Espace de projection
9 décembre

George Benjamin / **Alexandre Scriabine** /
Maurice Ravel
Opéra National de Paris / Bastille-
Amphithéâtre
19 décembre

Théâtre

Heiner Müller / **Robert Wilson** / *Quartett*
Odéon-Théâtre de l'Europe
28 septembre au 2 décembre

Marion Aubert / **Richard Mitou**
Les Histrions (détail)
Théâtre de la Colline
19 septembre au 28 octobre

Bertolt Brecht / Sylvain Creuzevault / Baal
Odéon-Théâtre de l'Europe
5 au 28 octobre

Richard Maxwell / Showcase
Hôtel du quartier des Halles
11 au 14 octobre

Richard Maxwell / Good Samaritans
Centre Pompidou
11 au 14 octobre

Caden Manson / Big Art Group / Dead Set #2
Maison des Arts Créteil
17 au 21 octobre

Joë Bousquet / Bruno Geslin
Je porte malheur aux femmes...
Théâtre de la Bastille
31 octobre au 1er décembre

William Shakespeare / Elizabeth LeCompte / Wooster Group / Hamlet
Centre Pompidou
4 au 10 novembre

Copi / Marcial di Fonzo Bo
Loretta Strong / Le Frigo
Théâtre de la Ville
6 au 11 novembre

Martin Crimp / Louis-Do de Lencquesaing
Probablement les Bahamas
Théâtre Ouvert
7 au 11 novembre

Martin Crimp / Joël Jouanneau
Atteintes à sa vie
Théâtre de la Cité Internationale
13 novembre – 3 décembre

Martin Crimp / Joël Jouanneau
Variations – Martin Crimp, paroles d'acteurs
Théâtre de la Cité Internationale
27 novembre au 2 décembre

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio
Hey girl !
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
16 au 25 novembre

Jean-Luc Lagarce / Rodolphe Dana
Le Pays lointain
La ferme du buisson
17 au 21 novembre
Théâtre 71 Malakoff
23 au 26 novembre
Théâtre de la Bastille
4 au 10 décembre

Copi / Marcial di Fonzo Bo / La Tour de la Défense
MC 93 Bobigny
7 au 17 décembre

Danse

Steven Cohen / Elu / I Wouldn't be seen dead in that !
Centre Pompidou
20 au 23 septembre

William Forsythe / Three Atmospheric Studies
Théâtre National de Chaillot
4 au 7 octobre

Richard Siegal / Stranger/Stranger Report
Théâtre National de Chaillot / Studio
5 au 21 octobre

William Forsythe / Peter Welz / Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait
Musée du Louvre
13 octobre au 11 décembre

Deborah Hay / "O, O"
Centre Pompidou
26 au 28 octobre

Vera Mantero / Jusqu'à ce que Dieu...
Centre Pompidou
15 au 18 novembre

Thomas Hauert / Walking Oscar
Théâtre de la Ville
28 novembre au 2 décembre

Boris Charmatz / Quintette cercle
Centre Pompidou
29 novembre au 3 décembre

Cinéma

Double Look, l'art d'aimer le cinéma américain, aux États-Unis et en France
Cinéma Max Linder
15 – 21 novembre

Rétrospective Charles Burnett
Auditorium du Louvre
23 – 25 novembre

Le Louvre invite Toni Morrison
Un programme pluridisciplinaire /
Étranger chez soi
Musée du Louvre
13 octobre au 29 novembre



Le festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales
Direction Régionale des affaires culturelles
d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris a bénéficié du soutien de

Adami

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.

Air France

Annenberg Foundation

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Pierre Bergé

Caisse des Dépôts

Florence Gould Foundation

Fondation Clarence Westbury

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fonds Culturel Franco-Américain

Fonds franco-américain pour la musique

contemporaine, un programme de FACE

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis

Foundation & King's Fountain

Lepercq Foundation

Rosset

TAM, lignes aériennes brésiliennes

Top Cable

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet,
Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle,
Ariane et Denis Reyre, Hélène Rochas, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle,
Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Groupe Lhoist, HSBC France, Rothschild & Cie Banque

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël,
Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin,
Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin,
Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès,
Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Bruno Roger,
Pierluigi Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, M^e Vincent Wapler